



**HAL**  
open science

## Devenir enseignant : quels “ choix ” inconscients ? Étude de cas

A.F. Rioux, J.-P. Chevrollier

### ► To cite this version:

A.F. Rioux, J.-P. Chevrollier. Devenir enseignant : quels “ choix ” inconscients ? Étude de cas. *Annales Médico-Psychologiques, Revue Psychiatrique*, 2009, 167 (5), pp.370. 10.1016/j.amp.2009.04.001 . hal-00547976

**HAL Id: hal-00547976**

**<https://hal.science/hal-00547976>**

Submitted on 18 Dec 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Accepted Manuscript

Title: Devenir enseignant : quels « choix » inconscients ?  
Étude de cas

Authors: A.F. Rioux, J.-P. Chevrollier

PII: S0003-4487(09)00135-8  
DOI: doi:10.1016/j.amp.2009.04.001  
Reference: AMEPSY 1021



To appear in:

Please cite this article as: Rioux AF, Chevrollier J-P, Devenir enseignant :  
quels « choix » inconscients ? Étude de cas, *Annales medio-psychologiques* (2008),  
doi:10.1016/j.amp.2009.04.001

This is a PDF file of an unedited manuscript that has been accepted for publication. As a service to our customers we are providing this early version of the manuscript. The manuscript will undergo copyediting, typesetting, and review of the resulting proof before it is published in its final form. Please note that during the production process errors may be discovered which could affect the content, and all legal disclaimers that apply to the journal pertain.

*Communication***Devenir enseignant : quels « choix » inconscients ? Étude de cas****Becoming a teacher: Through which unconscious choices? Cases****A. F. Rioux, J-P. Chevrollier**

Alain F. Rioux, Psychologue, Docteur en psychopathologie (Université Paris 7), Formateur à l'IUFM Centre-Val de Loire, Membre de l'équipe UCFR Sciences Humaines et Philosophie, 10 Mail de la Papoterie, 37170 Chambray-Les-Tours, France

J-P. Chevrollier, Psychiatre, Praticien hospitalier, Service de psychothérapie adulte, Centre hospitalier du Chinonais, 11, rue Poincaré, 37300 Joué les Tours, France

Auteur correspondant : Alain F. Rioux, 10 Mail de la Papoterie, 37170 Chambray-Les-Tours, France

Tel / fax: 02 47 28 18 74

Adresse mail : afrioux@orange.fr

**Résumé**

Les auteurs analyse les éléments qui conduisent à exercer la profession d'enseignant. Dans un premier temps, ils abordent la fonction d'enseigner et les questions inhérentes à l'évolution du métier. Dans un deuxième temps, ils présentent les différents aspects de la fonction parentale, la notion de l'interdit de l'inceste et la dimension psychique à l'œuvre. Puis l'analyse clinique d'une femme professeur des écoles permet de vérifier l'hypothèse selon laquelle la problématique œdipienne en lien avec les images parentales est présente dans le cas étudié et influence le « choix » professionnel inconscient du sujet.

*Mots clés* : Clinique ; Complexe d'Œdipe ; École ; Éducation ; Parentalité ; Professeur ; Psychologie

**Abstract**

The author analyzes the elements which lead to the choice of teaching. First, he approaches the teaching function and the questions inherent to the evolution of the profession. Secondly, he presents the various aspects of the parental function, the notion of prohibition of

incest and the psychic dimension at work. The clinical analysis of a female schoolteacher then allows him to check the hypothesis according to which the Oedipal problem in connection with parental images is present in the case studied and that it influences the unconscious professional "choice" of the subject.

*Keywords:* Clinical; Education; Oedipus complex; Parentality; Professor; Psychology; School

« Si vous trouvez que l'éducation coûte cher, essayez l'ignorance »

Abraham Lincoln

Pourquoi devenir enseignant ? Quels sont les « choix » conscients ou non qui expliquent ce projet professionnel ? Telles sont les questions majeures auxquelles ce travail va tenter de répondre.

Le choix d'un métier résulte d'intérêts et/ou d'avantages conscients. C'est donc aussi le cas de celui d'enseignant qui, selon ces professionnels eux-mêmes, est en lien avec des valeurs telles que l'utilité sociale et l'autonomie dans le travail mais aussi des avantages perçus tels que le plaisir d'être au contact des jeunes et les congés [5]. Par ailleurs, Basco [1] rapporte les conclusions d'un rapport du ministère de l'Éducation nationale de 1987 qui mettent en avant la singularité du « sens donné au travail » par les enseignants par rapport aux autres professions et pointent notamment leur besoin d'épanouissement et leur besoin d'affection.

Mais le choix d'un métier résulte aussi de facteurs inconscients. Ainsi, il n'est pas rare qu'un enseignant soit lui-même fils ou fille d'un professeur. L'identification à certaines images parentales, aux traits psychologiques du parent de même sexe apparaît alors présent. De même, la valeur de certains professeurs rencontrés durant la scolarité est parfois à l'origine de ce choix et sert de modèle qui peut influencer le futur enseignant dans son choix.

Comme dans toutes les productions et relations humaines, des mécanismes psychologiques conscients et inconscients s'articulent à des facteurs cognitifs et sociaux. Certains sont maîtrisés par le sujet, d'autres non. Il en est ainsi pour le développement de l'intelligence et des apprentissages chez l'enfant. La relation affective, émotionnelle et cognitive qui s'instaure entre l'enseignant et l'apprenant est bien connue des psychologues. Citons notamment les travaux de Vitkoski [11] et plus récemment de Bruner [3]. L'enfant

souhaite aussi apprendre pour faire plaisir à ses parents et/ou à lui-même mais aussi au professeur ; l'enseignant souhaite aussi la réussite de ses élèves car elle justifie son travail, lui procure du plaisir et, par identification à l'enfant, les progrès de ses élèves marquent, consciemment ou non, sa propre réussite narcissique.

Choisir de devenir enseignant répond en fait à un triple souhait :

- travailler avec des êtres humains et non des machines,
- travailler avec des enfants et non des adultes,
- travailler devant (ou avec) un groupe et non face à un seul individu.

Les raisons de ces souhaits comportent des éléments objectifs, rationnels ou conscients souvent relativement connus du sujet lui-même et de la société mais sont aussi sous-tendues par des mécanismes inconscients. Notre travail se propose d'approfondir leur fonctionnement afin de mieux comprendre ce « choix » professionnel : devenir enseignant.

### **1. Qu'est-ce qu'enseigner ?**

Enseigner a pour étymologie : « seing », sceau, marquer d'une empreinte, d'un signe distinctif. L'enseignant a pour mission de transmettre des valeurs, un savoir, de former, marquer « intellectuellement » mais peut être aussi affectivement les élèves auxquels il s'adresse. Il marque de son empreinte les élèves. Ainsi tout jeune devenu adulte, tout adulte qui souhaite devenir enseignant fut, en tant qu'ancien élève, marqué par un ou plusieurs professeurs, d'une empreinte, d'un sceau cognitif, affectif. Que lui en reste-t-il sur un plan conscient ? Et surtout que lui en reste-t-il sur un plan inconscient ? Que veut-il reproduire, répéter ou que refuse-t-il de reproduire ou de répéter en tant qu'enseignant ? Nous pouvons donc nous interroger sur l'empreinte qui a marqué l'enfant et l'a conduit à devenir enseignant.

### **2. Le métier impossible**

Dans « Analyse terminée et analyse interminable », Freud [7] observe que le maître, le professeur, l'éducateur, le guide, le modèle se trouvent confrontés à l'échec. Le patient ne veut pas s'incliner devant un substitut de son père. Dans ce texte, Freud rapproche les fonctions éducatives parentales et enseignantes, sur un plan inconscient, pour le jeune ou l'enfant. De plus, ces « pratiques », ces « métiers » possèdent un point commun avec celui de psychanalyste : c'est un « métier impossible », pour reprendre le « bon mot » de Freud (en français dans le texte de Freud) [5].

Alors pourquoi devenir enseignant ? Pourquoi devenir « maître d'école » ? Pourquoi Anna Freud, qui était institutrice, est-elle devenue psychanalyste ? Quels sont les points communs, les mécanismes inconscients à l'œuvre ? Si on en sait un peu quelque chose pour le psychanalyste (et encore !), qu'en est-il du désir, du « choix » pour devenir professeur ?

### 3. La filiation et la fonction du père

L'enfant, dans la filiation de Freud [6], est un cadeau mais aussi inconsciemment un possible excrément. L'enfant est inconsciemment, dans certains cas, un cadeau offert au père de la femme. La déception rencontrée par la petite fille dans la relation à son père peut être un élément de la problématique psychique du sujet devenu adulte qui ne peut ou ne désire devenir parent à son tour.

Bouchart [2] analyse « la fonction limitative remplie par un père réel sur la fonction de déception, comme quelque chose de structurant qui permet de s'identifier, qui permet aussi de devenir adulte à son tour ».

Hurstel [8] observe que dans ce qui fait désigner des hommes comme « père carrent » ou « père parfait », une même figure est à l'œuvre, celle du père idéal. Aucun père n'échappe à cette exigence d'idéal liée au nom même qu'il porte. Par ailleurs l'image maternelle, sa faiblesse devant le père ou au contraire sa toute-puissance, peut chez certains conduire la femme à l'impossible identification à la mère.

Legendre [9] explique qu'« au moment de sa reproduction, tout sujet doit céder sa place d'enfant à son propre enfant ». Hurstel [8] précise que la famille est le cadre institutionnel dans lequel s'opère la « permutation symbolique des places ». Il écrit ainsi : « Les systèmes de parenté sont organisés de telle façon qu'une seule personne ne peut occuper qu'une place à la fois. Chaque place est articulée aux autres places pour que juridiquement aucune confusion ne soit possible. » Chacun perd quelque chose et gagne autre chose. La permutation symbolique des places ne se fait pas par cumul des places mais par perte et par « la permutation symbolique du sujet à travers les places juridiques désignées sur la base de la relation œdipienne » [9].

La loi de l'interdit de l'inceste et la différence entre les générations organisent la filiation humaine. Ainsi Legendre signifie que la relation œdipienne établie entre l'enfant et ses parents participe, dans la société occidentale, à la fondation de la légitimité juridique : la filiation symbolique (le nom) est associée soit à la filiation biologique, soit à la filiation éducative pour que les sujets soient reconnus comme parents légaux.

Mais quelles sont les images du père et/ou de la mère qui influencent le sujet pour devenir enseignant potentiel ?

#### **4. La problématique**

Notre recherche se propose d'étudier les processus d'identification aux images parentales dans une population spécifique, celle des enseignants. En effet, les images parentales rencontrées par ces sujets lorsqu'ils étaient enfants ne sont pas sans effet, du moins au niveau inconscient, sur les sujets devenus adultes en « devenir professionnel ». Les images parentales et en particulier certains traits signifiants pour le sujet en relation avec la problématique de l'identification et avec les avatars du complexe d'Edipe ne restent-ils pas présents ?

Nous émettons ainsi l'hypothèse que, pour le sujet, devenir professeur est associé à l'identification à certains traits parentaux, en particulier au parent de même sexe. Nous nous proposons également de vérifier qu'il existe une identification à ce qu'il reste d'enfant dans l'adulte candidat au professorat : identification à l'enfant en échec scolaire ou identification à l'enfant « premier de la classe ».

#### **5. Étude de cas**

Il s'agit de l'étude d'un cas singulier et nous ne pouvons le généraliser à toute situation.

Madame S. est une femme célibataire de 45 ans et de taille moyenne. Elle commence sa carrière en tant qu'institutrice puis devient rapidement professeur des écoles.

##### **5.1. La vocation**

Pour Madame S., devenir professeur des écoles, c'est « un moyen d'aider les enfants à s'en sortir, à progresser individuellement et dans la société ». Elle explique que « devenir professeur des écoles était une vocation. Je n'aurais pas pu faire un autre métier ! ». Elle confirme les travaux de Van Zanten et Rayou [10] qui constatent que les enseignants des générations précédentes se réunissaient autour d'idéaux pour construire leurs pratiques professionnelles. Elle ajoute : « C'est une vocation : il faut y croire pour exercer. Dès que cette croyance baisse, on ne peut plus exercer. On est confronté à l'épuisement professionnel. C'est plus difficile que pour d'autres métiers qui s'exercent dans un bureau, devant une machine ou même auprès des adultes. »

Dès l'âge de 7 ans, au contact de son institutrice, elle s'était posée la question de ce métier. Mais il s'agissait d'un rêve, d'un éventuel espoir plus que la certitude de réaliser ce

projet. Que s'est-il passé lors de cette période ? Quelles étaient les relations de Madame S. avec son enseignant ?

### **5.2. Les images des enseignants de Madame S.**

Madame S. raconte : « En fait, ce n'était pas facile pour moi l'école. J'avais des difficultés, je n'étais pas une élève brillante, tête de classe. J'étais en échec relatif. » Selon elle, elle n'était pas l'élève idéale, l'élève qui satisfait et renforce le plaisir d'enseigner, renarcissise les professeurs. Elle se sentait mal à l'école. Elle penche plutôt du côté de l'identification à l'enfant qui souffre, voire qui est en échec.

Devenir enseignant n'est-il pas également un moyen de réparation de l'échec « relatif », de réduction de la distance avec l'idéal que Madame S. aurait aimé atteindre ? Puis en fin de cycle 3, Madame S. rencontre « un enseignant qui comprenait les élèves, les écoutait, prenait du temps pour chacun de nous ». Peut-on dire qu'elle s'est identifiée à cet enseignant idéal, que certains traits de celui-ci (disponibilité, écoute...) ont constitué des traits d'identification et lui ont permis de constituer son Idéal du Moi ?

### **5.3. Sa personnalité et les images parentales**

« Mon père était commerçant. C'était un homme généreux qui avait pour vocation à aider les autres. Il était attentif ; ces qualités pouvaient aussi devenir des défauts car il pouvait se faire abuser. » Mme S. présente sa mère comme une femme « très disponible. C'est une femme qui fait don de soi, qui soigne les autres ». Le don de soi, car les autres passent avant elle-même : « Ma mère préfère faire plaisir plutôt que d'être heureuse elle-même ! » Ces éléments psychologiques ne sont-ils pas des points communs avec le métier de professeur ?

Elle m'explique que « ce n'est pas un hasard si on choisit le primaire, pour moi en particulier. Il s'agit de rester toujours du côté scolaire : on a ainsi devant soi des enfants, une famille, ce qui m'a permis de ne pas en faire ! [...] J'aurais eu une famille parce que les enfants m'auraient manqué. À travers les enfants des autres, je me suis projetée et pas à travers mes propres enfants. Pour moi ce métier m'a permis de ne pas me mettre en danger, de ne pas avoir d'enfant avec la peur qu'ils ne réussissent pas, qu'ils soient malades, mais d'un autre côté... Mais j'ai des enfants, j'ai des enfants autour de moi. Ainsi je n'ai pas été en manque d'enfant, je ne les vois pas grandir mais il y a ce côté de l'enseignement qui m'a protégée ». Elle ajoute : « Ce biais de l'enseignement a été, je suis sûre, une façon de... parce que les enfants m'auraient manqué. Si j'avais travaillé dans un bureau, j'aurais été obligée de



construire une famille. Inconsciemment, je ne m'en sentais pas la possibilité,. je ne me donnais pas l'autorisation. »

Elle veut éviter la procréation biologique, « pas par peur de l'accouchement, pas par rapport à la sexualité non plus, mais par rapport au fait de ne pas prendre de responsabilité de mettre des êtres humains au monde qui puissent un jour être malheureux ». L'aspect physique et biologique de la sexualité est-il objet de dénegation chez Mme S. ?

Éviter de concevoir des enfants, d'avoir des enfants dont on est responsable légalement et symboliquement est un aspect qui met en évidence le refus de l'identification à ce trait maternel. Le compromis psychique élaboré par Mme S. trouve sa réalisation dans le choix professionnel (le choix inconscient) de devenir professeur des écoles. C'est une profession qui nécessite par ailleurs de nombreuses qualités et de nombreux traits de personnalité présents chez ses deux parents : être attentif, aider les autres, empathie, don de soi...

Pourquoi ne pas assumer la parentalité ? Comment peut-on l'interpréter ? Le père de Mme S. apparaît idéalisé. Certaines qualités de la mère de Mme S. paraissent inatteignables : la crainte ou l'impossibilité de faire aussi bien que les parents rend-il inaccessible ce désir (ambivalent) d'enfant ? Mme S. explique « être aussi proche de son père que de sa mère » : est-ce la dénegation de la rivalité œdipienne ainsi que de l'amour à l'égard du père ?

Les parents « idéaux » ou idéalisés rendent-ils impossible l'identification à la mère, l'impossibilité de rencontrer un mari potentiel à l'image du père ? Ce mari sera nécessairement carrent, en déficit devant ce père idéalisé.

La résolution ou le dépassement du complexe d'Œdipe paraissent ainsi compliqués ! L'amour maintenu pour le père associé à l'interdit de l'inceste conduit inconsciemment au refus conscient (rationalisé) de concevoir un enfant (l'enfant du père idéalisé !) Cet enfant ne pourrait remplir sa fonction d'idéal (réussite éducative, heureux de vivre).

Madame S. ne veut consciemment pas assumer sa responsabilité de mère procréatrice : pas de vie commune avec un homme sur une longue durée qui pourrait assumer sa fonction de mari puis de père, pas de mise au monde d'enfant...

La seule des trois fonctions parentales qu'assume Madame S. est la fonction qui appartient au registre imaginaire et relève du domaine quotidien : aide, présence, disponibilité... Cette position lui permet de s'identifier au parent idéal, imaginé lors de la construction du roman familial (ou rencontré dans la « réalité scolaire ») et utilisé comme modèle, comme étayage psychique en tant que substitut parental.

#### **5.4. Le retour aux hypothèses de travail**

L'hypothèse selon laquelle le sujet s'identifie à l'enfant « premier de la classe » n'est pas vérifiée. En effet, Mme S. ne s'identifie pas à l'enfant idéal ou à l'élève idéal qu'elle aurait pu être, mais au contraire à l'enfant en échec relatif, en difficulté, en souffrance. Cela met en évidence un mécanisme de réparation et de restauration du narcissisme plus que d'identification au bon objet, au bon élève.

L'hypothèse selon laquelle, pour le sujet, devenir professeur est associé à l'identification à certains traits parentaux, en particulier le parent de même sexe, est en partie vérifiée. Il faut toutefois la nuancer. Le choix professionnel, le « choix inconscient » de devenir professeur peut s'interpréter comme un effet des avatars œdipiens. Les mécanismes de la dénégation, de la sublimation, du déplacement des pulsions sexuelles semblent en jeu : s'intéresser au savoir, le transmettre plutôt que de concevoir un enfant non dégagé des désirs œdipiens.

L'identification à certains traits paternels et maternels, l'identification à la souffrance de l'enfant, le refus ou l'impossible identification à la mère sont des éléments présents chez Mme S. Devant l'amour du père, Mme S. élabore un compromis psychique en articulation avec la crainte de la conception et mise au monde d'un enfant qui inconsciemment serait l'enfant d'un amour incestueux avec le père. L'enfant est le fruit de la confiance en soi et dans la vie pour en assumer la responsabilité. La peur de Mme S. de ne pas réussir aussi bien que ses parents idéalisés s'articule au désir de devenir professeur. Cela lui permet de réaliser une des trois fonctions de la parentalité, l'éducation au quotidien. Cette fonction parentale appartient au registre psychique de l'imaginaire et renvoie au fait d'éduquer sans concevoir ni assumer la totale parentalité légale. Il s'articule à une forme de substitut parental partiel. Les fonctions symbolique (parent légal par mariage ou adoption) et réelle (conception) ne sont pas présentes.

Pour Madame S., devenir professeur des écoles constitue un compromis, permet une élaboration psychique chez le jeune adulte qui ensuite pourrait dans certains cas concevoir des enfants. Comme tout rôle d'éducateur, être professeur permet d'exercer sur les « enfants des autres » l'une des trois fonctions parentales : la fonction du registre « imaginaire » reliée au quotidien, à la présence, la disponibilité, l'aide et le soutien, fonctions que n'occupent pas toujours les parents du fait de leurs activités professionnelles voire de leurs carences « éducatives » éventuelles.

#### **6. En conclusion**

Enseigner, c'est exercer un « métier impossible », car la réussite dans le domaine de l'humain se confronte à l'idéal inatteignable. Désillusion et désidérialisation de la fonction ne peuvent qu'être présents. Cette situation singulière, même si elle n'est naturellement pas généralisable, nous amène à nous demander si le candidat professeur ne devrait pas en savoir un peu plus sur ses motivations, conscientes ou non, pour exercer ce difficile métier devant un public et des partenaires nombreux aux exigences parfois contradictoires. Se pose aussi alors la question de soutenir l'évolution du professeur tout au long de sa carrière, comme peuvent en bénéficier depuis des années les métiers confrontés aux épreuves et à la souffrance humaines : travailleurs sociaux, professionnels de santé, personnels éducatifs...

Conflit d'intérêt : aucun

### Références

- [1] Basco L. Des motivations de départ de l'enseignant du premier degré à l'implication dans la carrière. INRP, 2000.
- [2] Bouchart A. Origines, D'où viens-tu ? Qui es-tu ? Ouvrage collectif sous la direction de A. Bouchart et D. Rapoport. Paris: Stock; 1985.
- [3] Bruner J. Culture et modes de pensées : l'esprit humain dans ses œuvres. Paris: Retz; 2000.
- [4] Fain M, Cifali M, Enriquez E, Cournut J. Les trois métiers impossibles. Paris: Les Belles Lettres; 1987.
- [5] Clerc F. Note de synthèse sur les motivations à devenir enseignant. ISPEF, Lyon 2; décembre 2001.
- [6] Freud S. (1917), Sur la transformation des pulsions particulièrement dans l'érotisme anal, in Freud, La vie sexuelle. Paris: PUF; 1985. P. 106-12.
- [7] Freud S. (1937), L'analyse avec fin et l'analyse sans fin, in Résultats, idées, problèmes. Paris: PUF; 1985.
- [8] Hurstel F. Carence et toute-puissance: la question du père, *Enfance* 1979;3-4:227-35.
- [9] Legendre P. L'inestimable objet de la transmission. Leçon IV, Étude sur le principe généalogique en Occident. Paris: Fayard; 1985.
- [10] Van Zanten A, Rayou P. Enquête sur les nouveaux enseignants. Paris: Bayard Centurion; 2004.
- [11] Vitkosky L. Pensée et langage (1934), La dispute, 2002.

## Discussion

*Mme M.-C. Castillo* – Pouvez-vous préciser le cadre dans lequel vous avez recueilli les données présentées : s'agissait-il d'un entretien de recherche ou d'un extrait d'une séance de psychothérapie ? La personne en question (une enseignante) connaissait-elle l'objectif de cet entretien, et donc, implicitement, avait-elle donné son consentement éclairé ? D'autre part, pouvez-vous expliquer en quoi il est important pour un enseignant de connaître sa motivation (inconsciente) à enseigner.

*Réponse du Rapporteur* – L'entretien présenté est un entretien clinique de recherche. Les personnes qui acceptent ces entretiens sont informées de ma recherche concernant les « motivations, conscientes ou non, pour devenir enseignant ». Il me paraît important qu'un enseignant en « sache un peu plus » sur ses motivations (ou désirs) inconscients afin de ne pas être déçu par l'activité professionnelle, de ne pas être très vite confronté au burn-out. Malheureusement (ou heureusement !), cela ne veut pas dire que cela résolve tous les problèmes ou que les enseignants éclairés soient ensuite de bons enseignants, motivés, toujours heureux dans leur travail. Mais cela peut être un plus pour ceux qui l'acceptent ou en font la demande...

*Pr J.F. Allilaire* – Quelles sont les pistes pour la présentation des décompensations psychopathologiques chez les enseignants à partir des données présentées ?

*Réponse du Rapporteur* – En effet, ce serait parfois utile pour aider les personnes à connaître davantage les risques éventuels de décompensation. Dans ce cadre et avec cet objectif, la clinique psychanalytique, en référence aux travaux de Freud sur les « névrose, psychose et perversion » apporte un cadre, des repères fondamentaux. Tout clinicien (psychiatre ou psychologue) utilise une grille de lecture en fonction de son cadre théorique, pour appréhender les risques pathologiques chez le sujet.

*Pr M. Laxenaire* – Je voudrais revenir un instant sur la question du « cadre » qui vient de nous être posée. Il me semble que pour parler des motivations inconscientes d'une personne, il faut l'avoir eue en psychanalyse. Avez-vous eu en analyse la patiente dont vous nous avez parlé, pendant combien de temps et pour quels motifs ?

Ce qui me gêne un peu dans votre communication ce sont les idées préconçues que vous aviez sur les raisons inconscientes pour devenir enseignant et le côté « reconstruit » de votre explication.

*Réponse du Rapporteur* – Je suis d'accord sur le fait qu'un travail analytique approfondi apporterait d'autres éléments. Cependant, on ne peut imposer une analyse à tout

candidat à l'enseignement. D'ailleurs, cela pourrait conduire aussi au renoncement de nombreux candidats. Je comprends votre interrogation. Je pense qu'à travers le discours du sujet, nous pouvons nous autoriser des interprétations et ce, en lien avec une recherche clinique qui s'intéresse aux motivations inconscientes. Il existe chez chaque sujet des motivations, des désirs inconscients liés aux avatars œdipiens qui influencent le choix professionnel (enseignant ou non), mais ce ne sont pas forcément les mêmes. Ici, l'entretien m'a conduit du côté du thème de l'identification à certains traits parentaux, des mécanismes de la dénégation, de la sublimation, du déplacement des pulsions sexuelles, de la transmission du savoir plutôt que de concevoir un enfant. L'identification à certains traits paternels et maternels, l'identification à la souffrance de l'enfant, le refus ou l'impossible identification à la mère sont des éléments présents chez Mme S.. Sans doute que d'autres sujets auraient mis en valeur d'autres éléments psychiques.

*Dr J. Biéder* – Il est fréquent que des enfants jouent au maître ou à la maîtresse d'école. Avez-vous rencontré cette situation chez vos sujets ?

*Réponse du Rapporteur* – En effet, plusieurs sujets ont abordé cet aspect, pour très vite le banaliser en disant « c'est comme tous les enfants, j'imitais ce que je voyais ». D'autres enseignants ont expliqué que c'est beaucoup plus tard, à l'adolescence, qu'ils ont envisagé de devenir enseignant (sur un mode conscient).